

Peu de gens qui soient sauvés ?

Qu'est-ce que votre écoute de ce passage d'évangile a retenu ? Le *reproche* ou le *réconfort* pour reprendre les termes de la lettre aux Hébreux ? La sévérité inquiétante du Christ ? *Efforcez-vous, lutez pour entrer par la porte étroite ; beaucoup ne parviendront pas à entrer [...]* *Je ne sais pas d'où vous êtes, éloignez-vous de moi, vous tous qui commettez le mal !* L'urgence et la gravité du problème ? Cette porte étroite sera bientôt fermée, sur un lieu *de pleurs et de grincements de dents*. Ou bien restez-vous interloqués par la contradiction avec ce passage si rassurant où Jésus dit : *Frappez, on vous ouvrira*, et ne retenez-vous que la finale sur l'universalité du salut ?

Pourquoi devant une question apparemment légitime et altruiste : *N'y a-t-il que peu de gens qui soient sauvés ?* Jésus réagit-il avec tant de vigueur et de dureté ? N'est-il pas important de s'inquiéter du salut des infidèles ? Le contexte historique se comprend bien : Israël porte le salut destiné à toutes les nations, comme Isaïe dans la première lecture le rappelle. Mais en rejetant Jésus, Israël portait le salut du monde sans en vivre. Le danger pour nous ce matin serait alors de réduire la force de ces avertissements à leur seule portée historique. La question ne se pose-t-elle plus aujourd'hui en ces termes : *N'y a-t-il que peu de gens qui soient sauvés ?* Ne sommes-nous pas de moins en moins nombreux à croire, à prier, à pratiquer ? N'est-ce pas là un problème dont il faudrait débattre ?

Pour ma part, je lis ce passage à la lumière de la fameuse épigraphe d'Hemingway : « N'envoie jamais demander pour qui sonne le glas : c'est pour toi qu'il sonne. » Il y a urgence. Il n'est plus l'heure des blablas. Nous ne pouvons plus nous leurrer en posant des questions même altruistes, même à Jésus, comme si nous pouvions « aller bien au milieu d'un monde malade » – pour reprendre les termes du pape François –, certains de rester en sûreté malgré le naufrage annoncé des autres. Ce n'est pas dans un fauteuil qu'on peut débattre des drames du monde, même pour échafauder des solutions, comme si nous étions du bon côté de la barrière. La porte étroite sera bientôt fermée ; or sans lutte, nous prévient Jésus, nous ne serons pas du bon côté. Lutter contre qui ? Lutter contre quoi ? Contre soi, **contre notre avidité qui tend à tout s'approprier.**

Ce ne sont pas des questions qu'il faut poser à Jésus, mais des cris de demande qu'il faut lui lancer. Le monde est en feu par tant d'aspects. Nous savons bien ce que signifie écologiquement la multiplication des incendies gigantesques. Nous savons bien ce que symbolise spirituellement la cathédrale Notre-Dame de Paris partie en fumée. Nous savons bien ce que le feu de l'envie produit au plan personnel en dépendances, en déséquilibres psychologiques ; au plan économique, en injustices sociales, en conflits armés ou en catastrophes écologiques. Comment pourrions-nous trouver une place à l'abri pour nous poser la question intellectuellement : *Y a-t-il peu de gens qui soient sauvés ?* Puis-je m'interroger intellectuellement : *Y a-t-il peu de gens qui puissent manger à leur faim ... si le frigo est vide ? Peu de gens à vivre sous un toit, si je ne sais pas où dormir ce soir ? Peu de gens à boire de l'eau potable, si la source vient de tarir ce matin ? Peu de gens à survivre aux addictions, si la hantise de la rechute me guette ? Peu de gens à éviter l'hôpital psychiatrique, si la détresse psychologique me tenaille ? Peu de gens à vivre avec une espérance ? Comme si la mienne pouvait garder une quelconque consistance sans être destinée à tous ?*

Destinée à tous. Voilà ce qui qualifie tout autant les biens de la terre que les biens du ciel, notre planète autant que notre salut, la nature autant que la grâce. Destinés à tous : **la terre comme le ciel sont destinés à tous !** Que ce soit matériellement ou spirituellement, nous ne pouvons rien nous approprier sans devenir responsables de sa distribution.

C'est pourquoi Jésus est sévère quand nous nous sentons en sécurité derrière nos protections illusives. Il veut nous en sortir ; or notre propre porte est déjà si étroite ! Certes il nous a assurés : *Demandez, on vous donnera ; frappez, on ouvrira.* Comprenons alors bien la différence entre une demande et une question. Il s'agit maintenant de demander, d'entrer en relation avec le sauveur. « Demandez, suppliez, priez sans cesse, battez-vous contre votre convoitise et votre envie de vous installer ! » Nous croire arrivés, c'est le signe que nous ne sommes jamais partis. Non, nous ne serons jamais assurés d'être du côté de Dieu, sinon quand nous le supplions, quand nous supplions son incompréhensible générosité alors que tant de souffrances humaines sont simplement causées ou maintenues par l'envie, par l'avidité humaine, les nôtres, les miennes.

Il ne s'agit pas *de manger et boire en sa présence* en participant au culte, tout en se demandant comment augmenter notre nombre comme les prosélytes ou bien comment préserver la qualité de notre pureté comme les sectaires. S'inquiéter de notre salut, ce n'est chercher ni un moyen pour rester tels que nous sommes, bien isolés derrière nos protections, ni un moyen de produire des clones, identiques à nous-mêmes. La porte étroite et presque déjà fermée représente en fait celle de notre cœur que l'envie verrouille. Il s'agit de laisser entrer le douloureux gémissement de l'humanité dans notre propre cri de confiance vers le Père. Jésus, le saint de Dieu, s'est fait malédiction pour étendre sa bénédiction à tous. Il a fait sienne la soif du mourant et il a vociféré le cri désespéré du condamné à mort. Jésus est entré dans notre destin pour devenir notre destinée. **Jésus est la destinée de tous.**

En suppliant le Christ sauveur, je rencontre et je me lie au destin de toute l'humanité !